



**HAL**  
open science

## **Une hymne montoise à saint Michel : un fragment “ volage ” du manuscrit 98 d’Avranches**

Catherine Jacquemard, Thierry Buquet

### ► **To cite this version:**

Catherine Jacquemard, Thierry Buquet. Une hymne montoise à saint Michel : un fragment “ volage ” du manuscrit 98 d’Avranches. 2019. <hal-02168225>

**HAL Id: hal-02168225**

**<https://normandie-univ.hal.science/hal-02168225v1>**

Submitted on 28 Jun 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 - Attribution - Non-commercial use - ShareAlike - International License

# Une hymne montoise à saint Michel : un fragment « volage » du manuscrit 98 d'Avranches

PAR THIERRY BUQUET · PUBLIÉ 28/06/2019 · MIS À JOUR 28/06/2019

*Chronique du catalogage des manuscrits du Mont Saint-Michel, suite (précédents billets : à propos du ms. 222 ; et sur le ms. 97, qui constitue le premier tome du ms. 98)*

Le manuscrit 98 d'Avranches est le second volume des *Moralia in Job* de Grégoire le Grand. Il est datable entre 991 et 1009 (Samaran & Marichal 1984, p. 67). Un peu plus ancien que le tome premier (ms. 97), il porte des mentions de copistes ayant travaillé à l'abbaye du Mont Saint-Michel, Gualterius et Martinus (ex-libris, f. 227v, cf. Samaran & Marichal 1984, p. 67).

À la fin du volume on trouve un feuillet (228) qui ne fait pas partie du texte de Grégoire le Grand, et qui contient une hymne en l'honneur de saint Michel, avec des notations musicales, dont le texte commence par : *Archangelorum inclita summo canam cantica...* (Chevalier 1904, n° 23106). Une édition numérique du texte, accompagné de sa traduction, est en cours de réalisation dans le cadre du programme NOECRIT 2018-2021, financé par les Réseaux d'Intérêts Normands (RIN Recherche, Région Normandie).



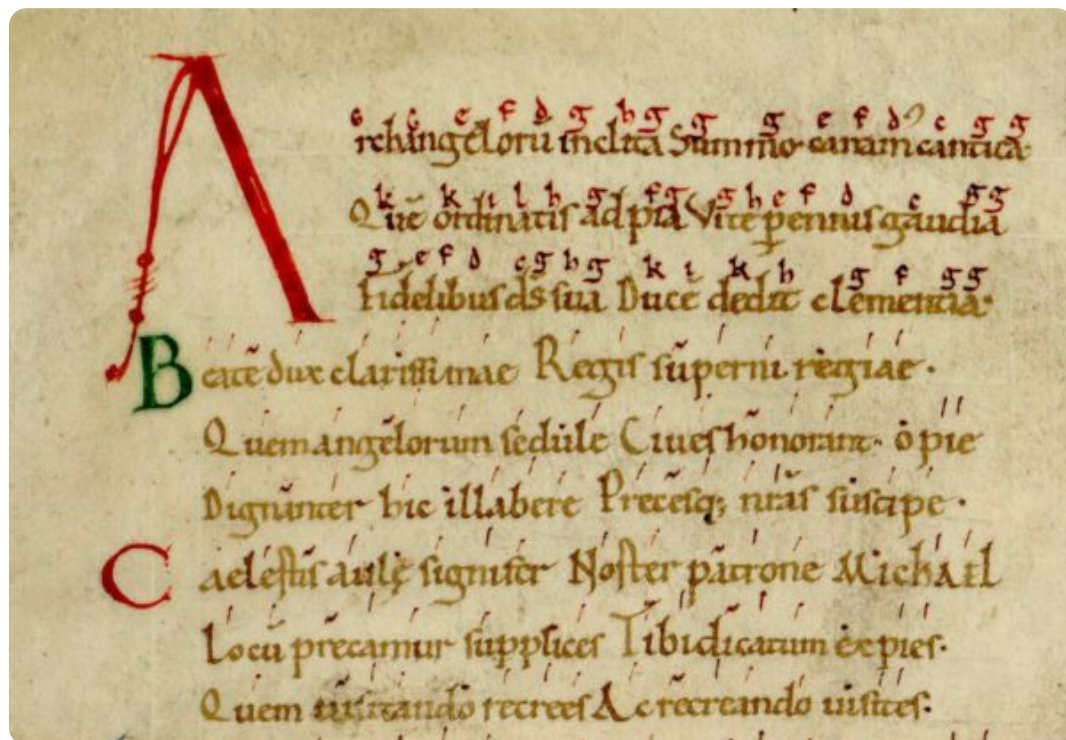
Avranches ms 98, f.228 v. Hymne à saint Michel.

## L'hymne à saint Michel *Archangelorum inclita summo*

Il s'agit d'un poème alphabétique de 24 strophes, chacune composée de trois vers de 16 syllabes distribuées en 2 hémistiches de chacun 8 syllabes – soit, schématiquement  $24 \times 3 (8 + 8)$  – la dernière strophe, une doxologie (prière adressée à la Trinité), échappe à la succession alphabétique. L'hymne a été copiée avec soin sur deux colonnes, avec un souci évident d'en rendre immédiatement perceptible la structure poétique : la succession des strophes alphabétiques est marquée par l'emploi d'initiales de couleur rouge, verte et bleue alternées ; un retour à la ligne isole les vers à l'intérieur des strophes ; une première lettre majuscule marque le début du second hémistiche de chaque vers.

Chaque hémistiche de huit syllabes correspond à un dimètre (4 pieds) iambique (composé de deux syllabes, une brève et une longue) acatalectique (complet, auquel ne manque pas le demi-pied final), le mètre privilégié des hymnes ambrosiennes, avec très peu de manquements à la structure métrique attendue. Si, contrairement à la pratique classique, l'auteur ne pratique pas l'élisio, il témoigne d'une bonne connaissance de la quantité des syllabes et du mètre. Il a, de plus, respecté un système contraignant de rimes, combinant rimes internes et rimes

finales. Sur les 72 couples d'hémistiches, on dénombre, en effet, 60 rimes internes, l'auteur ne s'autorisant que 12 jeux d'assonances ; sur les 24 strophes que comporte l'hymne, 13 d'entre elles présentent un jeu complet de rimes finales ; les 11 autres offrent un système plus souple associant 2 rimes plates ou embrassées et une assonance. En dépit de ces contraintes formelles, la phrase reste, sauf rares exceptions, fluide, sans distorsions syntaxiques excessives. De même, le lexique relève d'un usage bien maîtrisé de la langue latine, mais vise avant tout la clarté et ne recherche ni l'originalité ni, encore moins, l'hermétisme.



Avranches ms 98, f.228 v. Hymne à saint Michel, détail des premiers vers.

Les hymnes alphabétiques constituent une forme poétique bien représentée dans la latinité chrétienne, mais qui a fonctionné en combinaison avec des structures complémentaires très diverses, qu'il s'agisse des schémas métrique ou rythmique, du nombre de vers par strophes, de la présence ou non d'un système de rimes ou d'assonances... Dans ce contexte, il faut noter que deux hymnes alphabétiques peuvent être plus particulièrement rapprochées de l'hymne *Archangelorum inclita summo*, mais nous n'avons pas encore pu évaluer si les parentés que nous repérons relèvent de la simple coïncidence ou si elles témoignent d'une influence qui resterait à pondérer. Il s'agit d'une hymne à saint Vulfran (non répertoriée par Chevalier 1904) et d'une hymne à saint Ansbert (BHL 523, Chevalier 1904, n° 23031), Vulfran et Ansbert formant avec saint Wandrille les trois grandes figures fondatrices de l'abbaye de Fontenelle / Saint-Wandrille. L'hymne à saint Vulfran, étudiée et éditée par F. Dolbeau (2006) à partir du seul témoin conservé, un manuscrit Saint-Omer, BM 765, originaire de l'abbaye de Saint-Bertin, est une hymne alphabétique et rythmique de 24 strophes, entrecoupées d'un refrain. Comme l'hymne *Archangelorum inclita summo*, elle comporte principalement des vers de 16 syllabes distribuées en 2 hémistiches de 8 syllabes, mais elle ne suit pas le schéma métrique du dimètre iambique acatalectique, c'est une hymne rythmique qui repose sur la présence de paroxytons (portant l'accent tonique sur l'avant-dernière syllabe du mot) ou proparoxytons (accent sur l'antépénultième syllabe) en fin d'hémistiche. Autre différence, le nombre de vers composant chacune des strophes est extrêmement variable ; en revanche, l'auteur a savamment joué de rimes internes et de rimes finales, comme celui de l'hymne montoise. Enfin, contrairement à l'hymne *Archangelorum inclita summo*, le lexique est recherché et le style hermétique : son éditeur, F. Dolbeau, avoue sa perplexité et son impuissance à dater avec sûreté cette hymne dont il a décelé des sources variées. L'hymne à saint Ansbert offre avec l'hymne montoise une proximité formelle plus visible car il s'agit d'une hymne alphabétique et rythmique, mais dont chaque strophe réunit régulièrement 3 vers de 16 ou 15 syllabes distribuées en 2 hémistiches, le premier de 8 syllabes, le second de 8 ou 7 syllabes. L'hymne a été conservée dans

trois témoins : les manuscrits Saint-Omer, BM 764, originaire de Saint-Bertin, X<sup>e</sup> s., Le Havre, BM, 332 (A .34), originaire de Saint-Wandrille, XI<sup>e</sup> s. et Rouen, BM, 1380 (U.55), originaire de Jumièges, XI<sup>e</sup> s. L'hymne à saint Ansbert était donc connue dans au moins une abbaye étroitement liée au Mont Saint-Michel à l'époque probable de rédaction de l'hymne *Archangelorum inclita summo*.

L'hymne, qui s'ouvre sur une invocation à l'archange Michel et se conclut par une action de grâces rendue à la Trinité, raconte la fondation du sanctuaire montois par l'évêque Aubert, son déclin, puis sa restauration par le duc de Normandie. L'auteur a largement puisé aux données fournies par les textes fondateurs du Mont Saint-Michel : le récit de la fondation d'Aubert résume les péripéties rapportées par la *Revelatio sancti Michaelis in Monte Tumba*, et celui de l'intervention du duc Richard, qui aboutit à l'éviction des chanoines et à l'installation des moines, est conforme à l'interprétation des faits délivrée par l'*Introductio monachorum*. Le tableau ci-dessous rend compte de la composition littéraire du poème :

| <b>Strophes A-B-C</b> |  | <b>Invocation à saint Michel</b>   |
|-----------------------|--|--|
| strophes D-P          | légende d'Aubert   |  |
|                       | str. D-E-F   | Apparition de l'archange à Aubert (saint Michel admoneste par trois fois l'évêque d'Avranches et imprime la marque de son doigt dans le crâne d'Aubert). |
|                       | str. G-H-I-K   | Choix de l'emplacement du sanctuaire et construction de l'église avec l'aide de Bain et de ses fils.   |
|                       | str. L-M-N   | Légation au Mont Gargan et arrivée triomphale des reliques de l'archange au Mont.  |
|                       | str. O   | Jaillissement de la source miraculeuse.  |
|                       | str. P   | Institution de 12 chanoines par Aubert.  |
| strophes Q-Z          | Déclin du sanctuaire et sa restauration par le duc de Normandie Richard. |  |
|                       | str. Q-R-S   | Indignité des chanoines du Mont, leur résistance aux invitations à se réformer que leur adresse le duc Richard.  |
|                       | str. T   | Intervention du duc auprès du pape Jean pour qu'il autorise l'installation d'une communauté de moines sur le Mont.                                       |
|                       | str. V-X   | Intervention conjointe du duc Richard et du roi Lothaire pour que le pape Jean garantisse d'un écrit l'installation pérenne des moines.                  |
|                       | str. Y-Z   | Interdiction faite par le pape à un étranger d'usurper la charge d'abbé du Mont et malédiction qui pèse sur ceux qui y ont contrevenu.                   |
| Strophe 24            | doxologie  |  |

L'invocation à l'archange Michel, après les strophes A-B-C où elle s'exprime à travers une louange plutôt conventionnelle et générale, cède donc la place à une narration ancrée dans l'histoire spécifique du sanctuaire montois. L'auteur a toutefois bien pris soin, au moins jusqu'à la strophe M, de continuer à s'adresser à l'archange dont la présence tutélaire surplombe ainsi les événements rapportés, y compris (ou surtout ?), les plus discutables. En effet, on peut à bon droit se demander si cette hymne n'a pas pour objectif principal de légitimer par le biais de la célébration liturgique la bulle, sans doute falsifiée, du pape Jean qui garantit à la communauté bénédictine du Mont le droit de choisir son abbé par ses membres.

L'hymne *Archangelorum inclita* a, en effet été conçue, sinon effectivement utilisée, pour la célébration liturgique, comme le montre la présence de notations musicales qu'ont identifiées et analysées Yves Delaporte (1913), Solange Corbin (1977) puis Alma Colk Santosuosso (1989). Les syllabes des strophes B à N de la première colonne sont surmontées de neumes français ; sans doute parce que chaque strophe reproduisait une structure musicale identique, le copiste n'a pas poursuivi la notation sur le texte de la colonne de droite. Mais l'intérêt du témoignage fourni par le manuscrit 98 réside surtout dans le système utilisé pour noter la strophe A. Le copiste a eu recours au système de notation dit a-p (parce qu'il utilise les lettres de l'alphabet de a à p) dont A. C. Santosuosso a étudié les caractéristiques et pu retracer l'histoire. Elle a ainsi répertorié 36 manuscrits qui offrent des exemples de notation a-p avec une aire de distribution privilégiée, puisque 28 d'entre eux proviennent de monastères bénédictins normands et elle a pu montrer que l'abbé réformateur Guillaume de Volpiano était, selon toute vraisemblance, l'instigateur de cette notation à vocation essentiellement pédagogique et pratique. En effet, plusieurs témoins conservés (en nombre significatif) présentent des caractéristiques semblables au cas du folio 227 : il s'agit de feuillets ou de textes isolés. Ainsi, A. C. Santosuosso pose l'hypothèse qu'on a eu recours au système a-p lorsqu'il fallait noter ou apprendre rapidement une pièce liturgique nouvelle qui n'appartenait pas au répertoire habituel de la communauté.

Ces quelques éléments d'analyse formelle et textuelle nous amènent donc à supposer que l'hymne *Archangelorum inclita* a sans doute été composée et proposée à la célébration liturgique dans le même contexte de crise et de polémique que celui qui a sous-tendu la rédaction de *Introductio monachorum* dont elle est le pendant poétique. Son utilisation, vraisemblablement très datée, a peut-être été éphémère. Quoi qu'il en soit, si son auteur ne fait pas qu'un avec l'auteur de *Introductio monachorum*, il en a partagé les convictions et la détermination.

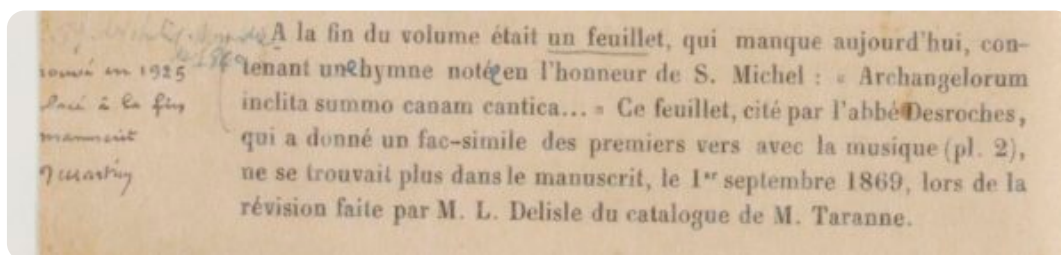
## Les vicissitudes d'un feuillet « volage »

Le dernier cahier du manuscrit 98 a perdu son dernier feuillet. Le f. 228 a été monté sur onglet lors de la restauration de la reliure. Taranne (1841) et Delisle (1872) ont signalé que ce folio avait été ajouté à ce manuscrit, donc bien avant la restauration de la reliure. Ce folio était déjà signalé par Dom Huynes (ca. 1640) : « J'ay trouvé cette prose en un vieil manuscrit. L'escripture semble estre de cinq cens ans ou environ » (Paris, Bnf Latin 18947 f. 138). En 1840, l'abbé Desroches signale lui aussi cette feuille volante dans « un très ancien manuscrit du Mont Saint-Michel ». En 1841, Taranne signale dans son catalogue manuscrit (Avranches ms 269, p. 89) que « À la fin du vol. est un feuillet qui n'en fait pas partie, contenant une prose ou hymne en l'honneur de St. Michel, avec musique d'ancienne notation. *Archangelorum inclita / Summo Canam cantita* etc. ». Delisle découvre dans le *Catalogue général des manuscrits* que « Ce feuillet n'était pas dans le volume le 1<sup>er</sup> septembre 1869 », ce qui est confirmé par Omont en 1889. Lorsque le chanoine Yves Delaporte propose une transcription musicale de la strophe A de l'hymne *Archangelorum inclita* en 1913, il précise que l'original est alors perdu et qu'il a travaillé sur le fac-similé fourni par l'abbé Desroches : « *l'originale, oggi perduto, era, secundo l'autore dell' ultimo catalogo, un foglietto intercalato nel ms. che porta oggi il n. 98* ». Joseph Martin, bibliothécaire d'Avranches, retrouve le folio et le réintègre au manuscrit 98 : il signale cela sur la garde A du ms. 98 « feuillet 228 retrouvé par moi en 1925. Martin ». Sur le f. 228r, on trouve une note, probablement de la main de Martin, « manuscrit 98 ». Sur la garde A, on trouve une autre mention (d'une écriture différente de celle de J. Martin) : « Le feuillet final 228 dont l'absence avait été constatée dans le catalogue général, t. X, p. 44, a été restitué (Constatation du 9 iv, 32.) » (il s'agit ici de 1932).



Notes sur le feuillet de garde relatives à la restitution du folio 228.

On peut également signaler que Martin porte une note manuscrite dans l'exemplaire conservé à Avranches du *Catalogue général des manuscrits* (Omont 1889, p. 44) : « [re ?]trouvé en 1925, placé à la fin [du] manuscrit. J. Martin » (à gauche sur l'image, pour consulter la page entière : [https://www.unicaen.fr/bvmsm/img-viewer/IMG/Avranches\\_BM/MSS/Avranches\\_BM\\_BB1525/viewer.html?np=Avranches\\_BM\\_BB1525\\_vue0001.jpg&ns=Avranches\\_BM\\_BB1525\\_vue0070.jpg](https://www.unicaen.fr/bvmsm/img-viewer/IMG/Avranches_BM/MSS/Avranches_BM_BB1525/viewer.html?np=Avranches_BM_BB1525_vue0001.jpg&ns=Avranches_BM_BB1525_vue0070.jpg))

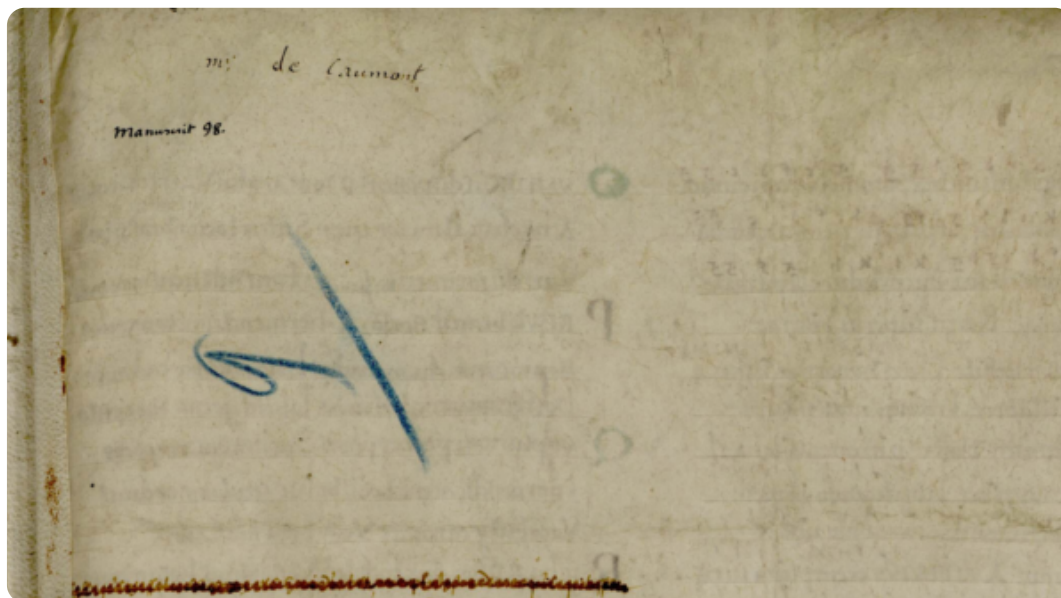


*Catalogue général des manuscrits* (Omont 1889, p. 44) annoté par Martin.



Avranches, ms 98, f. 228r. Marques de pliures.

On peut lire plusieurs notes sur le parchemin du f. 228r : « ms de Caumont » ; « manuscrit 98. » ; « 9 » (encre bleue, écrit à 90 degrés) ; « n° 9 tiroir » ; « n° 9 ». Un texte a été cancellé : il présentait peut-être le texte du verso, les trois dernières lignes pouvant être les trois premiers vers de l'hymne. Au f. 228v, en haut à gauche, apparaît l'inscription « dl. 2. étage 9 » et « tiroir n° 9 ». Le f. 228 présente des marques prononcées de pliage en 4, ce qui suggère peut-être sa conservation sous forme de charte pliée dans un tiroir, pendant plusieurs années. Les trois notes de classement (9 et tiroir 9) ont été placées à trois endroits différents, pour être lisibles de plusieurs côtés quand le folio était plié. Ceci est confirmé par le fait que le numéro au verso (côté hymne) correspond à un endroit où aucune marque de classement n'apparaît au recto.



Marques de classement et mention ms de Caumont. Avranches, ms 98, f. 228r.

Récapitulons maintenant l'histoire de cet hymne « volage » :

- Entre 1841 et 1869 : le folio est soustrait du manuscrit 98.
- Entre 1869 et 1925: le folio est conservé de façon autonome, plié en quatre, dans un meuble ou un tiroir, à la façon d'une charte. (1889 : Omont confirme que le feuillet est toujours manquant dans le manuscrit).
- 1925 : le folio est retrouvé par le bibliothécaire Martin, qui le replace dans le manuscrit 98.
- Non daté (XX<sup>e</sup> siècle) : restauration de la reliure, le feuillet volant est fixé sur un onglet à la fin du dernier cahier.

Joseph Martin ne signale pas où il a retrouvé ce manuscrit. Était-il conservé à la bibliothèque d'Avranches dans un meuble particulier ? Dans ce cas, on peut se demander pourquoi il aurait été soustrait au manuscrit 98, au sein d'un cahier régulier et complet. Mais Desroches signale qu'il s'agit d'une feuille volante, il était donc facile de l'égarer. Le folio aurait alors été séparé du codex, et n'aurait pas été identifiable. Cela paraît peu probable, à cause de la description présente dans les catalogues anciens, et du signalement de sa disparition par Delisle. Martin lui-même signale dans le *Catalogue général des manuscrits* la réintégration du folio perdu. Mais on ne peut exclure une négligence du ou des bibliothécaires précédents qui, n'ayant qu'une connaissance vague du contenu des catalogues, ont été incapables d'identifier le folio.

Autre hypothèse : celle d'un vol ou d'un « emprunt ». Une note troublante à ce sujet se trouve sur le folio plié : « ms. de Caumont ». La famille de Caumont est bien connue en Normandie, et on pense immédiatement à Arcisse de Caumont, historien et archéologue normand (1801-1873). Cette note est d'une écriture du XIX<sup>e</sup> siècle, différente de celle de Martin. Les références aux classements et tiroirs renverraient-elles à une collection privée ? Si on admet l'hypothèse que ce manuscrit n'a pas quitté la bibliothèque d'Avranches, à quoi correspond alors la mention « ms de Caumont » ?

Remerciements chaleureux à Cerise Fedini et Stéphane Lecouteux (bibliothèque patrimoniale d'Avranches).

## Bibliographie

### Catalogues, répertoires et listes de manuscrits

*Bibliothèque virtuelle du Mont saint-Michel*, notice du manuscrit Avranches 98,

<https://www.unicaen.fr/bvmsm/ead.html?>

[id=FR\\_UCBN\\_MSM\\_mss\\_av&c=FR\\_UCBN\\_MSM\\_mss\\_av\\_Avranches\\_BM\\_98](https://www.unicaen.fr/bvmsm/ead.html?id=FR_UCBN_MSM_mss_av&c=FR_UCBN_MSM_mss_av_Avranches_BM_98) 


Chevalier U. (1904), *Repertorium hymnologicum. Catalogue des chants, hymnes, proses, séquences, tropes en usage dans l'église latine depuis les origines jusqu'à nos jours*, t. III, A-Z (n° 22257-34827), Louvain, Centerick (Bibliothèque liturgique, 10) [Extraits des *Analecta Bollandiana*].


Delisle L. (1872), *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, vol. 4, Arras, Avranches, Boulogne, Paris, Imprimerie nationale, p. 473.

Desroches, Abbé (1840), « Notice sur les manuscrits de la bibliothèque d'Avranches », *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Normandie*, 11, p. 70-156, sp. p. 90-91 [avec édition du texte et fac-similé du feuillet manuscrit].

Huynes J. (1640), « Livres desquels l'auteur c'est servy pour composer cette histoire », dans *Histoire generale de l'abbaye du Mont St Michel au péril de la mer, diocèse d'Avranches, province de Normandie diuisée en six traictez, composée l'an mil six cent trente huict au susdit Mont st Michel, reueüe et corrigée en plusieurs endroits par l'auteur l'an mil six cent quarante demeurant encore au susdit Lieu*, Paris BNF, Français 18947.


Omont H. (1889), *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. X, Paris, E. Plon – Nourrit, p. 44-45.

Samaran C. et Marichal R. (1984), *Catalogue des manuscrits en écriture latine*, t. 7, Paris, Éditions du CNRS, p. 67.  
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4834s/f108.image> 

Taranne (1841), *Catalogue critique des manuscrits de la bibliothèque d'Avranches*, précédé d'une *Table alphabétique des auteurs et des ouvrages contenus dans les manuscrits de la bibliothèque d'Avranches*, Avranches, BM, ms. 269.  
[https://www.unicaen.fr/bvmsm/img-viewer/IMG/Avranches\\_BM/MSS/Avranches\\_BM\\_269/viewer.html?np=Avranches\\_BM\\_269\\_vue0001.jpg&ns=Avranches\\_BM\\_269\\_vue0001.jpg](https://www.unicaen.fr/bvmsm/img-viewer/IMG/Avranches_BM/MSS/Avranches_BM_269/viewer.html?np=Avranches_BM_269_vue0001.jpg&ns=Avranches_BM_269_vue0001.jpg) 

## Éditions de sources

*Chroniques latines du Mont Saint-Michel (IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle), Les manuscrits du Mont Saint-Michel : textes fondateurs I*, P. Bouet, O. Desbordes (éd.) (2009), Caen, Presses universitaires de Caen.

Dolbeau F. (2006), « Une hymne inédite en l'honneur de saint Vulfran », dans Martin Heinzelmann (dir.), *Livrets, collections et textes. Études sur la tradition hagiographique latine*, Ostfildern, Thorbecke, 2006 (Beihefte der Francia, 63), p. 225-284. En ligne :  
[https://www.perspectivia.net/servlets/MCRFileNodeServlet/ploneimport\\_derivate\\_00009666/dolbeau\\_hymne.pdf](https://www.perspectivia.net/servlets/MCRFileNodeServlet/ploneimport_derivate_00009666/dolbeau_hymne.pdf) 

Walther H. (1941), « Ein Michaels-Hymnus vom Mont-St. Michel », dans *Corona Quernea, Festgabe Karl Strecker zum 80. Geburtstag dargebracht*, Leipzig, K. W. Hiersemann (Schriften der Monumenta Germaniae Historica, 6), p. 254-265 [édition critique et commentaire de l'hymne *Archangelorum inclita*].

## Études

Corbin S. (1977) *Die Neumen (Palaeographie der Musik nach den Plänen Leo Schrades herausgegeben im Musikwissenschaftlichen Institut der Universität Basel von Wulf Arlt. Band I, Faszikel 3)*, Köln, Arno Volk-Verlag – Hans Gerig KG, en particulier p. 110 [analyse de la notation musicale].

Delaporte Y. (1913), « Un tropo inedito del responsorio *Felix namque es* », *Rassegna Gregoriana*, 12 (1913), c. 225-235, en particulier, note 4, c. 232-234 [transcription musicale de la strophe A de l'hymne *Archangelorum inclita*].

Howe J. (2001), « The Hagiography of Saint-Wandrille (Fontenelle) Province of Haute-Normandie (Sources hagiographiques de la Gaule 8) », dans Martin Heinzelmann (dir.), *L'hagiographie du haut Moyen Âge en Gaule du Nord. Manuscrits, textes et centres de production*, Stuttgart, Thorbecke (Beihefte der Francia, 52), p. 127-192.

Santosuosso A. C. (1989), *Letter Notations in the Middle Ages*, Ottawa, Canada, The Institute of Mediaeval Music (Musicological Studies, LI), en particulier p. 92-92, 102, 107-108, 173, 235 [analyse de la notation musicale].


---

Comment citer cet article : Catherine Jacquemard et Thierry Buquet, « Une hymne montoise à saint Michel : un fragment “volage” du manuscrit 98 d'Avranches », dans *Les Échos du Craham*, 28/06/2019, [en ligne] <https://craham.hypotheses.org/2370>, ISSN : 2552-3139.



**Catherine Jacquemard** est professeure en langue et littératures latines à l'Université de Caen et membre du Craham.

Page personnelle : <http://www.unicaen.fr/craham/spip.php?article400> 

Bibliographie sur Hal 



**Thierry Buquet** est ingénieur de recherche CNRS en analyse de sources au Craham.

Page personnelle : <http://www.unicaen.fr/craham/spip.php?article927> 

Bibliographie : <http://www.unicaen.fr/craham/spip.php?article928> 